

des noms français. Pour faire quelque chose de chic vous seriez forcés de rebaptiser tout cela en anglais.

Il y a de nombreux souvenirs historiques à St. Jean et à la source du Richelieu : Montcalm et de Levis y séjournèrent. Des vétérans invalides de 1837 habitent encore le joli village de St. Valentin.

Il y a dans l'*Ile aux Noix*, à St. Jean et à Chambly, de vieux forts datant de l'occupation française. Les avant-postes de nos armées françaises et canadiennes s'y battirent bravement. Cela vous autoriserait à y créer des *Dominion Parks*, des *Colburn* ou des *Macdonald Squares*. Et nous en ressentirions de la peine.

D'ailleurs, qui vous a dit qu'elle était si belle notre rivière? ... Je ne vois pas ce qui la distingue des autres rivières... qui lui ressemblent... Tenez, vous allez voir :

D'abord, elle est d'origine américaine. Ça, par exemple, ce n'est pas de sa faute ; c'est par une espèce de mésalliance ; ses ancêtres furent français, témoin le nom de son père : le lac *Champlain*.

Elle a grande allure à sa source, comme il convient à une citoyenne libre. Sitôt naturalisée canadienne, elle renonce aux prétentions viriles, à son titre de fleuve et se fait douce rivière pour baigner une vallée riante. Tout le long de son cours pacifique elle reflète l'image de gens paisibles comme elle et de coquets villages enfouis dans des bosquets d'érables et de peupliers que le clocher de l'église domine seul.

Après Lacolle qui touche à la frontière, elle embrasse la verdoyante *Ile aux Noix* déjà nommée, et creuse une petite anse devant St. Valentin. De là elle se dirige vers St. Jean, en contournant la pointe à *la Mule*, où un léger renflement du sol étale au regard, comme par une sorte de coquetterie, un pan de sa riche toilette : C'est une gradation dans le vert qui commence par l'olive pâle des jeunes pousses pour finir par les tons presque noirs du sapin. En chemin les eaux des rivières Bernier à gauche et *la Barbotte* à droite sont recueillies. Quand je dis des rivières, je vous trompe : ce sont deux ruisselets, assez gentils à la vérité, qui serpentent et s'avancent fort avant dans les terres en se fauflant comme des curieux entre deux rives hautes et rapprochées.

Que deviendraient les innocents piques-niques que nous faisons dans ces fraîches retraites, si vos intrus de châteaux venaient s'y planter?

Et voilà que commence tout de suite la rivalité qui sème tout le long du Richelieu les villages paires, l'un en face de l'autre. Par ici, un clocher appelle un rival.

Cela commence par St. Jean et Iberville, puis viennent Chambly et St. Mathias, Belœil et St. Hilaire, St. Marc et St. Charles, St. Antoine et St. Denis, St. Roch et St. Ours.

St. Jean avec ses trois ponts d'un demi-mille de longueur, ses cheminées d'usines, ses quais, ses écluses, et, en aval du premier pont, son école militaire et son club nautique, affecte des airs de ville, le soir surtout quand s'allument ses lampes électriques ; mais il ne faut pas trop s'y fier.

Un libre courant d'air circule dans ses rues propres et ombreuses entre la plaine de l'ouest et la rivière. Iberville, sa coquette vis-à-vis, sur la rive est, devient très populaire comme *ville d'été*.

De ce côté la falaise est revêtue, comme d'une toison touffue, d'un feuillage opulent.

Un moulin peint en rouge avec de grandes ailes blanches s'encadre dans toute cette grasse verdure. Le soir les vitres de ses petits chassis deviennent sous les feux du couchant de flamboyants rubis.

Je parierais que c'est un artiste et non un industriel qui a placé là ce moulin décoratif.

Je vous ai dit que le canal Chambly commence en cet endroit. C'est que notre Richelieu, il faut que je vous l'avoue, s'abandonne ici à un petit accès de violence. Quatre lieues durant il fait son terrible, bouillonne, écume, se repose un moment pour s'épandre en une large baie au fond de laquelle s'estompe à droite, le lointain profil des montagnes de St. Hilaire et de Rougemont.

Je n'ai pas le droit, n'est-ce pas, de signaler à votre attention une *terre* située sur le côté gauche de cette baie, et sur le front de laquelle s'aligne comme une garde d'honneur une rangée de hauts peupliers. Un clair ruisseau sorti du bois qui est au fond, la traverse pour venir s'épancher dans le grand courant, passant au pied d'un petit pavillon blanc, crépi à la chaux qui fut autrefois une fraîche laiterie, enveloppée aujourd'hui d'un gros pommier dont ma grand'mère sema le pépin.

La maison ayant été démolie, ces humbles ruines